



## Editorial - La formation permanente

Jacques Currie, Philippe Malrieu

### ► To cite this version:

Jacques Currie, Philippe Malrieu. Editorial - La formation permanente. HOMO, Journal of Comparative Human Biology, 1976, XV, pp. 3-5. halshs-01206030

**HAL Id: halshs-01206030**

**<https://shs.hal.science/halshs-01206030>**

Submitted on 28 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNALES PUBLIÉES  
PAR L'UNIVERSITÉ DE  
TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE  
Tome XII - Fascicule 2

# HOMO

## XV

**LA FORMATION PERMANENTE**  
(Problèmes d'animation et d'évaluation)

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL  
SERVICE DES PUBLICATIONS  
56, RUE DU TAUR - 31000 TOULOUSE

Les contributions que l'on trouvera dans ce numéro spécial de la revue HOMO consacré aux problèmes de la formation permanente émanent toutes de personnes présentant la double caractéristique d'avoir une pratique de formateur d'adulte dans des organisations diverses et une pratique de chercheur dans le laboratoire associé au C.N.R.S.

Ce laboratoire a pour objet central l'étude des processus psychologiques par lesquels les individus font face aux changements qui se produisent dans les institutions et par lesquels ils contribuent à les provoquer, à les freiner ou à les accélérer. La formation professionnelle continue est parmi d'autres l'un des points d'application de cette investigation.

Présentée parfois comme le remède miracle aux maux de notre société, la formation continue est apparue très vite pour ce qu'elle était, c'est-à-dire un lieu que traversaient les conflits sociaux. Non pas un lieu méta-social d'où pourrait se juger et se régler le social mais un enjeu dans la dynamique sociale.

Cette institution formation continue il est bien des manières légitimes, c'est-à-dire scientifiquement pertinentes, de l'étudier. Le point de vue qui est pris ici est celui, pour l'essentiel, du fonctionnement des formateurs. Point de vue qui peut apparaître de prime abord bien égocentrique et bien partiel.

Ce parti-pris correspond à un double souci. Souci de ne pas négliger les médiations, de ne pas faire comme cet homme dont parle Jules Renard qui déclarait tout savoir de sa généalogie lointaine mais avouait n'être pas très sûr de son père. Le fonctionnement du formateur peut apparaître aussi comme une médiation du fonctionnement de l'institution formation. Souci également de ne pas mettre le chercheur-formateur qui analyse et interroge à l'abri de l'analyse et de l'interrogation. A travers ces articles il est aisé de voir à quel point le formateur est affronté aux pressions contradictoires des individus, des groupes, des organisations. Mais il n'est

*pas seulement le lieu où se joue une scène écrite par d'autres. L'avancée de l'action que l'on saisit dans l'évolution de la demande, dans les changements de technique, dans les modifications des évaluations, dans les traductions organisationnelles (manifestation et trahison) des projets, le formateur n'en est pas le spectateur. Ni l'auteur. Mais celui qui met en scène, qui donne sens. Un sens.*

*Quel est ce sens ? Celui d'individus — formés et formateurs — qui se cherchent en tant que sujets. Mais il apparaîtra vite au lecteur que les auteurs n'envisagent pas de la même façon ce travail de soi sur soi. Entre le modèle du déplacement et celui du dépassement des conflits, il existe des différences qui renvoient à des divergences théoriques profondes. Deux problèmes notamment, indissolublement théoriques et pratiques, nous paraissent posés par les textes qu'on va lire.*

*L'un d'eux nous paraît concerner le rôle de la formation continue dans la mise en relation de l'individu et de la société. En première approche, ce qui semble la caractériser c'est de plus en plus son souci d'aider les participants à l'instauration de leur propre personne. Elle n'abandonne pas son souci très ancien de perfectionner la science de l'homo sapiens, les capacités de l'homo faber. Mais l'accent est mis, de plus en plus, sur l'appropriation par le sujet de ses conduites, sur la prise de conscience de ses identifications; elle devient une sorte de méditation collective, traversée de conflits d'hésitations imitant la vie réelle, qui se tourne vers l'autonomisation et la cohérence du moi.*

*Mais il ne s'agit pas d'une centration exclusive sur le sujet. La formation continue est étroitement liée aux problèmes de l'organisation, elle objective et met en question les structures de l'institution. Il y a des niveaux dans cette interrogation sur le social, et il dépend en partie du formateur de mettre l'accent sur le pôle individuel ou le pôle social. On peut, comme le souligne un des articles de ce recueil, chercher du côté des « fantasmes originaires » un des mécanismes essentiels de la formation. Il faudrait pourtant se demander s'il s'agit vraiment d'originaire — tant la culture est présente, dès les premiers mois de la vie, pour orienter les rêveries fondamentales des sujets. Et surtout on sait qu'à travers les fantasmes il y va de la relation aux Autres, de la recherche de la socialité qui doit permettre l'avènement de la personne. La plupart des contributions mettent en évidence que la conquête de l'autonomie, de la cohérence, de l'originalité passe par celle d'institutions dont les rouages, non seulement autorisent, mais encouragent et même obligent le sujet à secouer ses assujettissements, ses inconséquences, ses conformismes.*

*S'il en est ainsi la formation continue peut-elle ne pas se situer dans les luttes sociales et idéologiques ? Peut-elle se placer « au-dessus de la mêlée » ? Les exemples qui nous sont rapportés nous portent à en douter.*

Ces luttes apparaissent quand, par exemple, est mise en cause une direction autoritaire, quand on redéfinit les objectifs pédagogiques, ou quand la grève fait irruption... Elles interviennent aussi, de façon plus discrète, sous le couvert de discussions méthodologiques sur la meilleure conception de la formation : se centrera-t-elle sur « l'égodiastrale » individualiste, sur le « beau » groupe, sur la réforme de l'institution ? Sera-t-elle un peu, beaucoup, pas du tout directive ? Quelle part réserver à la « fusion », et quelle à la « dissociation », au « contrôle » ? Il s'agit toujours de problèmes de société.

Il ne nous appartient certes pas de répondre à la question de savoir si la formation continue doit se donner pour objectif principal la personnalisation ou la restructuration sociale, ou l'une et l'autre, l'une par l'autre à la fois. Du moins trouvons-nous peut-être une indication de solution dans un autre problème abordé dans les textes qui suivent : celui de la prise de conscience que la formation continue se propose d'assurer à ses participants.

On voit en effet que cette prise de conscience se trouve dans une grande mesure relative aux cadres préconstruits qui servent de charpente à la dynamique de la formation : — cadres linguistiques du dialogue formateur ; cadres scientifiques et idéologiques de l'institution formation ; sous-entendus politiques, religieux, philosophiques, souvent inconscients, qui circulent entre les participants.

Il semble qu'en raison du choix — inconscient — de tel ou tel de ces cadres, la formation mette en lumière certains aspects de la personne et de la société, et en occulte d'autres. Le problème ne serait-il pas alors pour le collectif qui « se forme » d'aller à la quête de ces postulats inconscients — ce qui exige assurément quelque continuité, mais aussi beaucoup de « décentrations ». Mais comment mener cette quête ? Pour qu'elle réussisse ne doit-elle pas disposer de concepts, de méthodes éprouvés, tant dans une réflexion épistémologique qu'au contact des pratiques, par exemple dans la restructuration des organisations, ou la découverte d'objectifs nouveaux ? Il semble que la formation continue suscite l'intervention conjointe d'une réflexion philosophique et d'une évaluation méthodique, — psycho-sociale des expériences qu'elle inspire. Elle requiert un travail interdisciplinaire.

J. CURIE,  
Ph. MALRIEU.